

Au Larvotto, on débarasse la mer de ses déchets

À l'initiative de l'association monégasque pour la Protection de la Nature, plusieurs dizaines de bénévoles – dont des plongeurs – ont participé au nettoyage de la plage et des fonds marins.

Sur la digue côté Méridien Beach Plaza, face à quelques courageux dans l'eau profitant de ce samedi ensoleillé, des dizaines de personnes s'affairent. Il est bientôt midi et d'innombrables déchets déformés par la mer et le temps gisent sur une toile posée au sol. Des cordes, des morceaux de plastique et même une cartouche de fusil. Ces débris, c'est une équipe de 26 plongeurs bénévoles qui les a remontés des profondeurs du Larvotto.

À quatre pattes, équipés de gants, d'autres volontaires prennent le relais pour faire le tri et l'inventaire de la pêche du jour. Au milieu de ce fourmillement de plongeurs et autres bénévoles se trouve Jacqueline Gautier-Debernardi. Elle est la directrice de l'association monégasque pour la Protection de la Nature, organisatrice du rendez-vous. « Cela fait des années qu'on s'occupe du nettoyage de l'aire marine protégée du Larvotto, retrace la dame blonde derrière ses lunettes de soleil. Chaque fin de saison estivale, on procède à un nettoyage qui est le bienvenu puisqu'on veille à la préservation des fonds marins. »

Des plongeurs du club d'Exploration Sous-Marine de Monaco

Pour ce faire, deux équipes étaient réunies dans une opération conjointe : une sur terre et une sous l'eau. Le premier groupe constitué de plongeurs avait rendez-vous dès 9 h pour un briefing avant de se mettre à l'eau aux alentours de 10 h 30. « Nous travaillons avec un club de plongée, le club d'Exploration Sous-Marine de Monaco (CESM), poursuit Jacqueline Gautier-Debernardi. On a un partenariat qui fait qu'on procède avec eux dès lors qu'on a des grandes opérations. Ils viennent volontiers nous aider parce qu'ils ont conscience de l'intérêt de préserver l'environnement. Ce ne sont pas nécessairement des scientifiques mais ils sont toujours volontaires pour aider et pour apprendre car ils sont sensibles à l'environnement marin et cela leur permet d'être de véritables acteurs. »

Une opération en deux temps

Afin d'intervenir sur les 33 hectares de l'aire marine protégée du Larvotto [lire ci-contre], c'est toute une équipe réglée comme du papier à musique qui est intervenue pendant plus d'une heure. « Une dizaine de plongeurs est



Du bois, du plastique, du métal... De nombreux déchets ont été repêchés tout au long de la matinée par des bénévoles. (Photos Cyril Doderigny)

L'AMPN veille sur les aires marines protégées

Elle ne se souvient plus précisément de la date de création de l'aire marine protégée du Larvotto mais n'oublie pas que son papa – Eugène Debernardi – avait contribué à sa création sous l'impulsion du prince Rainier III en 1976. Depuis, Jacqueline Gautier-Debernardi et l'association monégasque pour la Protection de la Nature (AMPN) n'ont cessé d'œuvrer en faveur de la biodiversité marine avec deux aires marines protégées (AMP) monégasques, parmi les plus anciennes de la Méditerranée. Celle du Larvotto, qui couvre 33 hectares de la frontière des eaux territoriales côté Roquebrune-Cap-Martin jusqu'à l'anse de la plage du Larvotto côté Ouest. Et celle du tombant des Spélugues qui a aussi vu le jour en 1976 de l'anse de l'ancien port du Portier à l'Est et à l'Ouest par la jetée Lucciana. Celle-ci abrite des fonds coralligènes (un habitat propice à une biodiversité importante). « Nous sommes gestionnaires de ces AMP, explique simplement Jacqueline Gautier-Debernardi. On gère le volet environnemental avec la préservation du patrimoine naturel qui nécessite des suivis environnementaux comme l'observation de l'évolution des espèces.

C'est le point essentiel de ces aires marines. » Parallèlement, l'association veille à sensibiliser la population sur les déchets rejetés en mer. « On gère, cadre et contrôle les activités humaines et les pressions exercées sur la nature marine. Parmi ces pressions, on retrouve la pollution des déchets en terre comme en mer. » Cette sensibilisation aux fonds marins passe notamment par des opérations de science participative avec des plongeurs amateurs. « On leur apprend à compter certaines espèces, on les initie au comptage des herbiers de posidonie ou à la veille des espèces invasives. Il y a aussi des actions de sensibilisation où on présente ces aires marines protégées et tout le travail qu'on effectue à l'année qui ne se voit pas forcément puisqu'il se fait sous l'eau. » En 2018, les deux aires marines protégées monégasques ont accueilli une petite nouvelle : l'aire marine éducative. Celle-ci est gérée par l'AMPN mais également de manière participative par des élèves et leurs enseignants. Elle se situe entre la digue flottante et le musée océanographique.

Le chiffre 95,9

C'est le poids, en kilogrammes, des déchets récupérés ce samedi matin au Larvotto par les différents bénévoles. Avec au total près de 3 kg de déchets ramassés sur la plage et 93 kg en mer dont 23,8 kg de métal et 35,8 kg de plastique. Sur la plage, 554 mégots ont été saisis en un peu plus d'une heure. La plupart de ces déchets – du métal, du bois, du plastique et du papier – vont être transférés à l'usine de la SMA à Fontvieille pour être valorisés en énergie.



partie du Monte-Carlo Bay puis a longé tous les enrochements du Sporting et des digues en jalonnant une grosse partie de l'herbier de posidonie. »

Tous étaient munis de filets et de gants pour récupérer les déchets de petite taille. Mais pour ce qui est des objets plus volumineux, les plongeurs avaient pour consigne de les baliser pour pouvoir intervenir plus tard à l'aide d'entreprises spécialisées dans les travaux sous-marins. « On est venus donner un coup de main à nos voisins monégasques, témoigne Olivier de l'association aquascience basée à Nice. Malheureusement on jette encore beaucoup de choses en mer mais c'est un plaisir de venir aider dans une belle ambiance en famille. » C'était une tout autre mission pour le groupe de « nettoyeurs terrestres » composé de 23 bénévoles de l'AMPN et autres entités partenaires dont quelques enfants. Ces derniers ont passé la plage du Larvotto au peigne fin pendant près d'une heure, glanant près de 3 kg de déchets à la fin de leur tournée [lire ci-dessous].

Quel avenir pour ces déchets ?

Outre la mise à disposition de leur jet-ski et de matériel pour contribuer à la récolte des débris, la Société monégasque d'assainissement a, comme lors de chacun de ces rendez-vous annuels, accompagné l'AMPN à travers une sensibilisation autour des déchets. « On parle de ce qu'on trouve en mer, des déchets les plus récurrents », explique Stéphane Pasquetti, responsable du pôle prévention et recyclage des déchets à la SMA. Ils sont majoritairement plastiques et « ne se dégradent pas ou lentement », insiste Stéphane Pasquetti qui pointe également le verre du doigt. « Ce ne sont pas forcément des déchets qui viennent d'ici. Parfois c'est le courant Ligure qui les amène. »

Une fois ces fameux déchets remontés à la surface par les plongeurs, les agents de la SMA ont procédé à leur tri pour, enfin, en faire un inventaire et leur donner une seconde vie. « La plupart, qu'ils soient en verre ou en plastique, sont fortement dégradés. À partir d'un certain niveau de dégradation, on ne pourra pas les recycler. Dans ce cas, on les apporte à l'usine de la SMA à Fontvieille pour de la valorisation énergétique. »